



Association Nationale Loi 1901 - J. O du 18 août 2001 et du 16 novembre 2002

FRANCE PROCHE-ORIENT

Un Pont entre l'Occident et l'Orient

www.franceprocheorient.com

**19000 Tulle- France
15 octobre 2010**

**Amphithéâtre- Conseil Général de la Corrèze à 19h30
Ciné- Débat**

Le Blues de l'Orient

avec la participation
de **Florence Strauss** (réalisatrice)
et **d'Abed Azrié** (conseiller musical du film)

Le Blues de l'Orient

L'histoire: Le Caire, Alexandrie, Tel Aviv, Beyrouth, Damas, Alep, Palmyre... Dans un monde déchiré, ces cités ont un héritage commun en partage, la musique arabe classique. De Paris, Florence part en Orient à la rencontre de la part ignorée et occultée de son histoire. La route et la quête se transforment au gré des rencontres qui la ponctuent : des musiciens surtout, qui sont aussi des poètes et des visionnaires de cette histoire de l'Orient qu'ils ont transportée et véhiculée dans les sonorités de leurs voix, les mélodies de leurs chants, les rythmes de leurs mains.

Casting:

Un film de Florence Strauss - année: 2006 - durée: 1h26

Commentaires

Florence Strauss a des origines juives et arabes. Les éléments déclencheurs de son projet de film ont été sa double culture mais aussi la découverte, par la presse, qu'il existait de vieux juifs irakiens interprètes de musique arabe.

Le blues de l'Orient, voyage musical chargé de ferveur et d'humanité rend hommage aux musiciens qui croient en un Orient fraternel. C'est aussi le moyen de reconnaître la beauté de leur culture à ceux qui souffrent.

A partir de cette histoire personnelle chargée d'émotion Florence Strauss a construit un film où se succèdent hors de tout didactisme, des entretiens qui dépassent les antagonismes actuels, des moments de réflexion, d'analyse et des moments de musique.

La musique orientale est un genre unique, le fruit d'un métissage qui répète les mêmes thèmes et les mêmes rythmes que l'on soit juif, chrétien ou musulman.

Abed Azrié, qui fut le conseiller musical de Florence Strauss, est le fil rouge du film. Hors de tout angélisme, il distille au cours de ses interventions des arguments selon lesquels la musique est un domaine fédérateur. Participent également au film Yair Dalal, juif irakien, Taiseer Elias, arabe israélien chrétien, qui dirige le département de musique orientale à Jérusalem, Hassan Haffar muezzin de la mosquée des Omeyyades d'Alep ou Avraham Salman juif irakien spécialiste du qânoun, pour ne citer qu'eux.

Florence Strauss a réalisé un film généreux et passionnant. Les musiciens intervenants, tous favorables à un rapprochement, restent lucides sur les limites du pouvoir de leur art. La musique ne changera pas le monde pas plus que la paix ne se fera par la musique. Il ne s'agit, tout au plus, que du rêve de quelquesuns. *Le blues de l'Orient* n'oublie pas de rendre hommage à Oum Kaltoum qui a été l'objet d'un culte sans précédent dans le monde arabe et qui a chanté tout au long de sa carrière, la religion, l'amour et la nation égyptienne...

La Sacem a attribué le Prix du meilleur documentaire au Blues de l'Orient. Pour ses qualités musicales et pédagogiques, le film mériterait une large diffusion en direction des jeunes publics.

Musique: Abed Azrié

Abed Azrié, chanteur, musicien et musicologue de l'Islam, Chrétien né à Alep mais résident et travaillant en France aujourd'hui, ouvre le film sur ces mots : « **Dans les temps les plus anciens, il n'y avait qu'un seul élément, qu'un seul corps. Ce corps a été coupé en deux moitiés l'Orient et l'Occident. Depuis ce moment, les deux moitiés du corps pleurent et se languissent l'une de l'autre. Et moi, peut-être que dans toute ma vie j'essaie seulement de retrouver ces deux parties charnelles et de les ressouder ensemble, pour qu'il n'y ait plus de distance et que ce corps ancien soit réunifié** ». L'artiste exprime ainsi le projet ardu auquel la réalisatrice Florence Strauss s'est attelée dans son documentaire, motivée à la fois par le mixage de ses origines personnelles et par un profond désir d'apaisement et de fraternité entre les hommes

À l'instar des artistes qu'elle interpelle, Florence voit en cet art à la fois singulier et pluriel le dénominateur commun aux peuples, à leurs cultures et à leurs religions, du Golfe Persique à l'Atlantique, de l'Océan Indien au Caucase et à l'Asie Centrale. Elle explique comment il recèle en lui le divin qui séduit l'esprit élaboré vers la mystique, et l'espoir du

Paradis qui console les simples et les pauvres, comment sa lenteur et son apparente monotonie convergent vers l'extase, le lieu où le fond du corps et le fond de l'âme sont simultanément et profondément émus, où il n'y a plus de différence entre le profane et le sacré. Elle tente de démontrer que cette musique qui émane des entrailles de la civilisation et du cœur de l'homme est un outil possible de paix entre les êtres, à travers les exemples humains qu'elle expose et elle signe son étude par un poème « d'IBN ARABI » intitulé « Croyance » :

Mon coeur accepte désormais toute forme

Il est jardin pour l'amour d'une femme

Et cloître de moine chrétien

Temple d'idole.. Kaaba du pèlerin

Table de Torah et feuille de Coran

Je professe la religion de l'Amour

Partout où vont ces caravanes

Car l'Amour est ma religion et ma foi

Ce chant, vieux de plusieurs siècles, demeure un exemple à méditer pour tous ceux qui ne voient en la langue, la musique et les instruments de leurs contemporains que les symboles dangereux de l'ennemi.

